



NATIONS UNIES
ASSEMBLEE
GENERALE



Distr.
GENERALE
A/34/561
11 octobre 1979
FRANCAIS
ORIGINAL : ESPAGNOL

Trente-quatrième session
Points 46 et 55 de l'ordre du jour

APPLICATION DE LA DECLARATION SUR LE RENFORCEMENT DE LA
SECURITE INTERNATIONALE

DEVELOPPEMENT ET COOPERATION ECONOMIQUES INTERNATIONALES

Lettre datée du 8 octobre 1979 adressée au Secrétaire général par
les représentants permanents du Mexique et de Panama auprès de
l'Organisation des Nations Unies

Nous avons l'honneur de vous transmettre ci-joint les textes suivants :

a) Discours de M. Jorge E. Illueca (Panama), ambassadeur, président du Groupe latino-américain, prononcé lors de la réunion du groupe régional à l'occasion de la visite de Son Excellence M. José López Portillo, président des Etats-Unis du Mexique, au Siège de l'Organisation des Nations Unies, le 27 septembre 1979 (annexe I);

b) Discours de Son Excellence M. José López Portillo, président des Etats-Unis du Mexique prononcé devant le Groupe latino-américain lors de la réunion tenue en son honneur au Siège de l'Organisation des Nations Unies, le 27 septembre 1979 (annexe II).

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir faire distribuer le texte de ces discours comme documents de l'Assemblée générale au titre des points 46 et 55 de l'ordre du jour.

Le Représentant permanent du Mexique
auprès de l'Organisation des
Nations Unies

(Signé) Porfirio MUNOZ LEDO

Le Représentant permanent de Panama
auprès de l'Organisation des
Nations Unies

(Signé) Jorge E. ILLUECA

ANNEXE I

Discours de M. Jorge E. Illueca (Panama), ambassadeur, président du Groupe latino-américain, prononcé lors de la réunion du groupe régional à l'occasion de la visite de Son Excellence M. José López Portillo, président des Etats-Unis du Mexique, au Siège de l'Organisation des Nations Unies, le 27 septembre 1979

Bolívar, invoquant dans la Lettre de Jamaïque, la figure mythique de Quetzalcóatl, ce dieu de la théogonie mexicaine, voyait en elle le patron de la culture et des arts, qui pourrait, par-delà les siècles, renouveler le prodige d'unir les pays de l'Amérique centrale contre la domination étrangère, pays qui se verraient ainsi dotés de gouvernements libres, de bonnes lois et des conditions de leur bonheur.

Le discours que vous avez prononcé, Monsieur le Président, devant l'Assemblée générale des Nations Unies réunie en séance plénière a/, s'inscrit dans la ligne de cette tradition et montre, une fois encore, le rôle particulier que les peuples latino-américains attribuent au Mexique dans le processus d'unification et d'intégration de l'Amérique latine et le progrès de l'humanité.

En votre personne, Monsieur le Président, nous saluons la politique ouverte que le Mexique a adoptée dans le domaine extérieur. Les doctrines qui la sous-tendent sont la digne expression de la rectitude de la pensée des meilleurs défenseurs des intérêts véritables de l'Amérique latine.

En votre personne, Monsieur le Président, nous saluons l'attachement indéfectible du Mexique au principe de la décolonisation, au respect du droit des peuples à l'autodétermination et de la règle de non-intervention, à l'exercice par les Etats de leurs droits et de leurs devoirs économiques et au principe d'une solution pacifique des différends internationaux; nous saluons également la contribution éminente qu'apporte votre pays au développement et à la codification du droit international, à l'élaboration de la jurisprudence de la Cour internationale de justice ainsi qu'au nouvel ordre économique international.

En votre personne, Monsieur le Président, nous saluons le chef d'Etat démocratique, le mandataire intègre, l'administrateur scrupuleux, le défenseur acharné des intérêts de sa patrie, le dirigeant avisé dont l'habileté et le dévouement font honneur à ses hautes responsabilités, pour le bien du Mexique et la défense de l'idéal intégrationniste de l'Amérique latine.

En votre personne, Monsieur le Président, nous rendons hommage à la culture mexicaine, à l'oeuvre accomplie par ses universités, ses humanistes, ses juristes, ses peintres, ses écrivains, ses musiciens, ses poètes et tous ceux qui apportent leur contribution aux multiples manifestations de l'art mexicain, porteur d'un message éternel de liberté et de justice.

En votre personne, Monsieur le Président, nous rendons hommage au nationalisme mexicain, miroir du nationalisme latino-américain, qui, dans la conjoncture internationale actuelle, a entrepris de poser les problèmes de la région s'engageant à y apporter des solutions, sans pour autant s'ingérer dans les affaires des autres

Etats, à organiser de nouvelles formes d'action conjointe en vue de promouvoir les valeurs authentiques de nos pays frères, et, en tenant dûment compte des intérêts nationaux de chacun de nos peuples et de la souveraineté de nos Etats, à exalter la personnalité collective de l'Amérique latine.

Vous témoignez, Monsieur le Président, que la phrase à jamais célèbre de Juarez ce héros des Amériques dont la pensée reste gravée dans la conscience de générations de latino-américains qui disait que la paix est dans le respect des droits d'autrui, n'a rien perdu de sa validité.

En votre personne, Monsieur le Président, nous saluons la révolution mexicaine en laquelle les révolutions latino-américaines contemporaines trouvent leur guide et leur inspiration.

En votre personne, nous saluons les hommes d'entreprise et la classe ouvrière qui, jour après jour, oeuvrent ensemble, au développement de leur pays.

En votre personne, Monsieur le Président, nous saluons le représentant du Mexique en tant que précurseur de la Déclaration des Nations Unies sur la souveraineté permanente des Etats sur leurs ressources naturelles; cette Déclaration n'avait pas encore été proclamée lorsque Lázaro Cárdenas a nationalisé les ressources pétrolières de sa patrie, ressources qui ouvrent aujourd'hui de nouvelles perspectives de succès au Mexique et font lever des espérances pour l'Amérique latine et le tiers monde, grâce au Plan mondial de l'énergie que vous avez proposé en temps opportun aux Nations Unies.

En la personne de votre digne épouse, nous rendons hommage, Monsieur le Président, à la femme mexicaine, image splendide de la femme sud-américaine, et nous saluons en elle les mères mexicaines qui ont enfanté stoïquement la lignée glorieuse des enfants héroïques de Chapultepec.

Au Mexique, Monsieur le Président, s'attache pour la masse des hommes latino-américains, un symbolisme particulier. Centre de la culture maya et de la culture nahuatl, ce pays se pare de l'auréole légendaire de l'une des deux grandes civilisations autochtones du continent.

L'épopée de son indépendance et de sa révolution épuratrice suscite des sentiments d'affection envers le Mexique, parce que c'est un pays libre, profond, aux idéaux démocratiques incarnés avec les libertés essentielles dans la Constitution de Querétaro. Il est donc naturel que les nouvelles générations lui fassent une fois de plus confiance pour mener à bien la grande entreprise unificatrice commencée au Congrès de Panama et qui est restée inachevée à Tacubaya.

Ce noble Mexique, façonné par les héros de la race autochtone, l'indépendance et la révolution s'achemine florissant vers la prospérité et le progrès. L'Anahuac se révèle être un organisme miraculeux qui, en dépit d'amputations douloureuses et du sang versé pendant la révolution, repousse avec exubérance, accroît son audience dans les instances internationales et imprime une vigueur nouvelle à son entité nationale.

/...

Les peuples du Mexique et de Panama ont, comme tous les peuples latino-américains, une communauté de problèmes, de besoins et d'intérêts. Nous avons notre propre expérience. L'intérêt qu'il y a à contrôler les grandes routes maritimes a fait du Mexique, de l'Amérique centrale et de Panama des proies convoitées par le colonialisme et l'impérialisme continental et extra-continental.

Le dernier des trois traités abominables qui soumettaient au monopole nord-américain la route de Tehuantepec, celle du Rio San Juan ainsi que le Grand Lac du Nicaragua et l'isthme de Panama sera abrogé le 1er octobre, date mémorable à laquelle, répondant à l'invitation expresse du président panaméen, M. Aristides Royo, vous nous ferez l'honneur, Monsieur le Président, de participer aux festivités qui se dérouleront à cette occasion dans la ville de Panama et de vous adresser depuis ce carrefour du monde à l'opinion publique internationale.

La présence de l'aigle aztèque au coeur de l'association placée sous le patronage de Bolívar est le garant qu'on ne verra plus désormais prospérer dans l'isthme de Panama ni le colonialisme ni l'impérialisme ni quelque forme que ce soit de domination étrangère. Alors réapparaîtra clairement qu'en Amérique latine, la terre des aigles, des condors et des quetzals, le sang de Cuauhtémoc et d'Atahualpa continue de féconder les sillons où repousse aujourd'hui le grain unificateur semé par Bolívar, San Martin, de Andrada, Artigas, Morazan et tous les libérateurs de nos peuples.

Au nom de toutes les délégations latino-américaines, je tiens à vous exprimer, Monsieur le Président, nos sentiments fraternels de solidarité et d'admiration envers les valeurs éternelles de la nation mexicaine, pour la prospérité et l'accroissement de laquelle nous formulons des voeux très sincères. La présence au sein du Groupe latino-américain de deux personnalités aussi illustres que vous-même, Monsieur le Président et que Mme de Lopez Portillo, me fournit l'heureuse occasion de réaffirmer à votre peuple l'affection de l'Amérique pour ce Mexique ouvert et généreux, sur les murailles duquel Neruda a imprimé comme autant de baisers les vers de son "chant général".

ANNEXE II

DISCOURS PRONONCE PAR SON EXCELLENCE M. JOSE LOPEZ PORTILLO,
PRESIDENT DES ETATS-UNIS DU MEXIQUE, LORS DE LA REUNION TENUE
EN SON HONNEUR PAR LE GROUPE LATINO-AMERICAIN, AU SIEGE DE
L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES, LE 27 SEPTEMBRE 1979

C'est un privilège pour moi de rencontrer dans cette enceinte, en tant que représentant de mes concitoyens, mes frères d'Amérique latine. Il ne m'a pas souvent été donné l'occasion d'entendre des éloges comme ceux qui ont été prodigués ici à mon pays. Ces éloges m'émeuvent autant qu'ils m'engagent. Merci, Monsieur le Président, pour ces paroles que je ne saurais oublier et que je vais transmettre à mes concitoyens, qui y trouveront un reflet fidèle de leur histoire ainsi qu'une raison d'être fiers de leur présent et d'avoir foi dans leur avenir. Ces paroles, Monsieur le Président, nous ont touchés au plus profond du coeur.

J'aimerais que nous réfléchissions, ici, quelques instants, aux événements qui se sont produits ces derniers mois dans la mesure où ceux-ci mettent en cause la structure profonde et la vocation même de notre Amérique latine. Trois faits méritent d'être signalés. Je ne suis pas étranger à l'un d'eux et vous voudrez bien m'excuser si je manque à la modestie en le mentionnant.

En premier lieu, j'évoquerai le Nicaragua; ce pays, sorti victorieux de la lutte qu'il a menée pour triompher des maux qui l'accablaient, et qui renaît à la vie, c'est l'Amérique latine triomphant de ses propres contradictions.

Il y a ensuite la lutte tenace de Panama contre les pressions extérieures. Cet effort de décolonisation, effort couronné de succès, face aux forces impérialistes du continent, c'est la lutte que mène l'Amérique latine pour résoudre les contradictions d'origine extérieure.

Enfin, il y a notre volonté de contribuer, de façon concrète et efficace, à l'instauration d'un nouvel ordre international, volonté qui nous a inspiré la proposition modeste, certes, mais sincère et honnête que nous avons faite à cette fin. Cela, c'est la lutte que mène l'Amérique latine pour surmonter les contradictions universelles.

Ainsi, l'Amérique latine milite contre les forces intérieures, contre les forces extérieures et à l'échelon mondial, pour faire régner un certain ordre, répondant par là à un double impératif : assurer son unité et faire entendre sa voix sur la scène mondiale.

J'aimerais revenir sur ce que je viens de dire devant l'Assemblée générale a/ car j'aurai bientôt l'occasion de faire, à Panama, l'éloge de la volonté déterminée et déterminante, dont ont fait preuve les Panaméens dans leur lutte de libération, éloge que j'ai adressé, en son temps, aux forces révolutionnaires du peuple nicaraguayen.

a/ A/34/PV.11, p. 2 à 21.

Il y a une chose, ne semble-t-il, que nous devons bien comprendre. Si nous voulons que le principe des droits et devoirs économiques des Etats acquière un sens réel, il nous faut admettre que le conflit actuel entre pays industriels et pays producteurs-exportateurs se ramène non à un problème de principes mais à un problème de méthode - un problème de stratégie. Autrement dit, il s'agit de centrer nos efforts sur le terrain où les décisions doivent être prises. S'il y a une tactique à suivre, c'est sur ce terrain qu'il faut l'employer.

Le problème ne se pose donc pas en termes de principes contradictoires, mais au niveau de l'action à mener sur le terrain des décisions. Il s'agit d'un problème de méthode. Nous avons, semble-t-il, confondu principes et méthode. Mettons donc un peu d'ordre dans nos pensées. Comprenons, Messieurs, qu'il s'agit de problèmes méthodologiques et que si nous cernons clairement l'objectif, il nous sera tout à fait possible, une fois le problème convenablement posé, de progresser dans la recherche d'une solution.

Comme je viens de le dire - que l'on me pardonne si j'insiste, mais je crois important de souligner ce point devant ce groupe de pays frères - la question est de bien savoir quel est l'objectif si l'on veut comprendre et résoudre la crise. Crise veut dire danger, risque, mais aussi occasion d'agir. Voilà qu'une excellente occasion s'offre à nous. La crise que nous traversons tient à ce que, dans le domaine de l'énergie, l'humanité se trouve à cheval sur deux époques : l'époque actuelle, époque de développement lié aux hydrocarbures; celle-ci, que nous le voulions ou non, ne durera pas plus de cent ans; et l'époque suivante, qui verra se préciser sa physionomie dès le siècle prochain, et dont on peut se demander si elle durera ou non; là, en effet, est la question. Il est bien clair que tous nos efforts tendent à résoudre la crise. Or, cette crise, Messieurs, est une crise de transition qu'il ne saurait être question de ramener à un problème de prix ou de pénurie. Le problème c'est de savoir comment tirer parti des prochaines décennies pour passer d'une étape à l'autre dans le domaine de l'énergie. C'est là-dessus que doivent porter notre analyse et nos décisions.

Si nous voyons bien les choses ainsi, alors nous pourrions créer un nouvel ordre mondial. Tirer parti de tout ce que peut offrir le pétrole que l'on gaspille, tout en préparant la relève par de nouvelles sources d'énergie qui existent en puissance mais que nous ne nous décidons pas à exploiter parce que nous ramenons toujours le problème aux hydrocarbures. Mais non, Messieurs, le problème ce ne sont pas les hydrocarbures; le problème consiste à comprendre deux ères successives de l'humanité dont il nous est donné d'être les témoins.

Nous sommes les protagonistes de cette évolution. Nous pouvons, certes, nous contenter du rôle de figurant mais nous pouvons également modifier le scénario. C'est une question de volonté politique. C'est à la volonté politique du monde que j'en appelle aujourd'hui afin que, comprenant qu'il s'agit d'un problème de méthode et non d'un conflit de principes, que la solution doit en être conçue comme une stratégie, non comme une tactique - car on voit s'annoncer à ce sujet un conflit stérile - nous réglions enfin notre conduite, parce qu'il faudra bien que l'ordre se fasse.

/...

Comme je viens de le dire, cet ordre, ou bien nous le créerons en conciliant nos droits souverains, ou bien il nous sera imposé par la force quand il se sera fait reconnaître comme tel, résultat auquel on n'aboutirait alors qu'après avoir dépensé des quantités effrayantes d'énergie, à l'inverse exactement du but recherché.

Je suis convaincu, Messieurs, que si nous comprenons bien quel est notre but, si nous déployons tous les moyens possibles pour l'atteindre et si nous acceptons qu'un groupe de travail élabore les documents dont nous avons besoin pour prendre nos décisions en fonction de l'objectif auquel je me réfère, nous avancerons fermement dans la voie tracée par l'ONU et dans laquelle cette unique instance de prestige international trouve sa justification.

De là notre volonté, notre décision d'affirmer cet objectif. Parce qu'en définitive, il s'agit de ce que nous, qui sommes ici réunis, voulons ou pouvons faire. Je crois, en effet, que le problème des produits énergétiques est le problème le plus général qui soit. C'est un problème qui nous concerne tous. Les autres questions ont un caractère partiel, relatif. Le seul problème véritablement universel qui nous conditionne tous, d'une manière déterminante, c'est celui de l'énergie. Si nous ne comprenons pas qu'il ne s'agit pas là seulement de matières premières mais du moteur même du monde contemporain, nous passons à côté de la question. Le pétrole, ce n'est pas le sucre, ce n'est pas le café, ce n'est pas le coton. Le pétrole est un produit énergétique. C'est un produit qui fait marcher le monde.

Si nous nous attachons à résoudre le problème des produits énergétiques considérés comme des sources d'énergie de transition, dans les vingt années à venir, je ne doute pas que nous ne contribuions à instaurer un ordre plus juste et que nous nous engageons ainsi sur le chemin qui conduit à la paix. La paix, qui n'est pas une abstraction, mais un problème concret qui exige des solutions concrètes, immédiates, solutions fondamentalement liées au problème de l'énergie.

Je crois, Messieurs, que tout cela justifie pleinement les nobles batailles que livre, à l'heure actuelle, l'Amérique latine. Je suis fier d'appartenir à une génération de latino-américains conscients de leurs contradictions, capables de livrer bataille, chez eux pour se libérer de leurs anachroniques féodalismes, et à l'extérieur pour s'affranchir du colonialisme, et qui s'efforcent modestement de contribuer par leurs conceptions à mettre de l'ordre dans le monde.
